



## TEFILAH

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

 [www.hessedvedavid.com](http://www.hessedvedavid.com)

בס"ד

### TEFILAH (9ème partie) :

#### « Ani » : Je

Ainsi que nous l'avons expliqué, le terme « Modé », reconnais, signifie que nous reconnaissons que tout est à Hakadoch Baroukh Hou, mais nous, nous ne sommes pas sur la photo. Cependant, si l'on ne laisse pas une petite place à l'être humain pour exister et s'exprimer, celui-ci perd toute son envie de faire les choses. Il est donc nécessaire de faire rentrer la personne sur la photo. C'est pourquoi nous disons « Modé Ani », « reconnais je », je suis présent, bien que je reconnaisse que tout est à Toi.

« Ani » est le deuxième mot de cette phrase. Si nos Sages avaient mis ce mot en premier, ils auraient ainsi annulé toute la notion de service d'Hachem. Le mot « Ani » a été placé en deuxième pour indiquer que cette reconnaissance doit se faire avec le « moi », c'est-à-dire avec beaucoup d'enthousiasme et toute l'envie et la volonté de le faire, avec la personnalité de chacun. On trouve une illustration de cette idée avec l'ordre qu'a donné Hachem à Avraham Avinou de quitter sa famille et son pays natal. Hachem lui dit : « Lekh Lékhha », va pour toi, dans ton intérêt. On ne peut pas demander à une personne de s'annuler totalement, chacun doit avec ses capacités et sa personnalité servir Hachem.



## TEFILAH (Suite)

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

 [www.hessedvedavid.com](http://www.hessedvedavid.com)

בס"ד

### « Léfanékha » : devant Toi

Le troisième mot est « Léfanékha », devant Toi. Bien que chacun doive laisser sa personnalité s'exprimer, il ne faut quand même pas oublier que cette personnalité ne doit s'exprimer que « Léfanékha » devant Toi.

### « Mélèkh 'haï vékaiyame » : Roi vivant éternellement

L'expression Mélèkh 'haï, Roi vivant, peut être expliquée ainsi. Une personne peut croire en Hachem, être consciente que c'est Lui qui a créé le monde, mais ce n'est pour cette personne qu'une notion intellectuelle qui ne l'engage pas. Hachem n'est pas pour elle une réalité vivante. C'est ce qu'on appelle la émouna, la foi, une conscience de l'existence d'Hachem mais sans conséquence pratique. La émouna, c'est de la théorie. Lorsque l'existence d'Hachem devient claire de la même façon que l'on est conscient de la réalité du policier au carrefour qui verbalise les infractions, on fait alors attention à ce que l'on fait. Si l'existence d'Hachem est une telle réalité qu'elle engendre la crainte et qu'elle oblige à faire attention à sa conduite, on appelle cela le bita'hon, la confiance en Hachem. On est dans la pratique.

Chacun doit être conscient qu'Hachem est « mélèkh 'haï », un roi vivant, son existence est réelle et concrète, bien qu'il n'ait pas de représentation physique.